



L'installation Autonomy, de Mathieu Lehaneur, présentée au salon Maison&Objet 2024. BUREAU MATHIEU LEHANEUR

Rendez-vous avec le futur intérieur

Lampe en bioplastique, mobilier imprimé en 3D ou habitat autonome... le 30^e salon Maison&Objet se décline sur le thème « Tech Eden » afin de dessiner un avenir habitable avec des créations innovantes et vertueuses

DESIGN
Le salon Maison&Objet, qui s'installe du jeudi 18 janvier au lundi 22 janvier, à Villepinte (Seine-Saint-Denis), donne d'ordinaire le ton en termes de décoration d'intérieur, mais aussi, parfois, sur la façon idéale d'habiter la planète. C'est le cas cette année, avec une trentième édition qui encourage une attitude constructive afin de faire émerger des futurs souhaitables, au diapason de la teinte bonne humeur Peach Fuzz, décrétée couleur de l'année 2024 par Pantone. « Une pêche douce et veloutée dont l'esprit global enrichit l'esprit, le corps et le cœur », a précisé Mélanie Le Roy, directrice générale de Maison&Objet, citant en exemple le blockbuster *Avatar 2*, de James Cameron, sorti en 2022. « Je n'imagine pas nous faire vivre dans un bunker, mais plutôt dans une caverne originelle, avec le confort auquel nous ne souhaitons plus renoncer : cela rejoint le désir d'indépendance de nos contemporains », estime Mathieu Lehaneur, qui en tant que designer de l'année 2024, et créateur de la torche olympique, s'est vu confier un espace de 160 mètres carrés dans le hall 7 où il préfigure l'avenir.

L'habitat innovant qu'il y dessine, baptisé *Autonomy* et plongé dans une lumière jaune solaire, comprend un grand aquarium, avec des poissons possiblement comestibles, et des plantes potagères ou dépolluantes qui y trempent leurs racines. L'énergie et la chaleur sont fournies par des éoliennes sur le toit, tandis que des drones à hélicoptère, telles des vigies, non pas les humains, mais leur environnement. Un écosystème de vie à la fois minimal et optimal. Futuriste, mais pas que, car une partie des créations existent déjà, signées Mathieu Lehaneur, et les autres sont actuellement développées en collaboration avec des sociétés spécialisées. « La technologie m'intéresse quand elle contribue au bien-être et nous reconnecte à nos physiologies et à nos instincts oubliés. C'est



Veste de running fabriquée en biomatériaux à base de collagène par WINT Design Lab. WINT DESIGN LAB

« La technologie m'intéresse quand elle contribue au bien-être et nous reconnecte à nos physiologies et à nos instincts oubliés »

MATHIEU LEHANEUR
designer

là qu'elle devient fascinante, lorsqu'elle nous permet de retrouver notre humanité : mieux respirer, mieux dormir ou mieux manger », résume le designer, qui va souffler, au mitan de l'année, ses cinquante bougies.

Du côté du prix Rising Talent, le salon a choisi aussi de se projeter dans l'avenir en distinguant, non plus les créateurs prometteurs d'un seul pays, mais sept « jeunes designers-chercheurs qui répondent avec pertinence à la "nouvelle frontière" digitale qui bouscule nos usages », a expliqué Dereen O'Sullivan, responsable de l'événement pour Maison&Objet. L'irruption récente de nouveaux procédés, tels que l'intelligence artificielle ou l'impression 3D, offre un terrain d'attente inédit pour les designers, et décuple les savoir-faire de grande tradition.

Des bancs en filets de pêche

Veste à base de collagène dérivé du tissu intestinal des vaches par Felix Rasehorn et Robin Hoske, fondateurs de Wint Design Lab (choisis par Athime de Crecy), ou lampe IO conçue par Nelson Fossey (retenu par Remy Fischler), démontable et recyclable dans un matériau bioplas-

tique issu du végétal : l'heure est au local, intelligent et vertueux. « Les outils permettent aujourd'hui d'imaginer du sur-mesure. Au lieu d'envoyer des matériaux à l'autre bout du monde, on peut admettre envoyer un simple fichier de création digitale, redonnant du sens à la fabrication locale », commente Nelson Fossey.

Pour bousculer la tradition, on peut aussi compter sur Aurélie Hoegy, diplômée de la Design Academy Eindhoven au Pays-Bas, et dont les œuvres fonctionnelles en rotin ont cette « capacité à promouvoir un futur responsable, circulaire, une pratique éthique et une esthétique organique », dit sa marraine, Lidewij Edelkoort, ou Emma Cogné (sélectionnée par Lionel Jadot), diplômée de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, en Belgique, tisseuse de rebuts de l'industrie telles ces gaines de fils électriques qu'elle transforme en ornements. Sans compter la marque Line & Raphaël, fondée par Line Pierron et Raphaël Cuevas (retenus par Stéphanie Galermeau), alliance d'une passionnée du prototypage rapide et d'un ébéniste doué, auteurs d'un mobilier en marqueterie fabriqué à la main, dont les dessins ont été conçus en 3D avec des formes complexes.

Le salon célèbre enfin, sur le podium Future on Stage, trois marques émergentes et déjà remarquables. Tout d'abord, BlueCycle, fondée en 2020 par la designer grecque Suzanna Laskaridis, qui imprime en 3D des vases, des bancs et des chaises, donnant une seconde vie aux vieux filets de pêche récupérés en mer Égée. Ensuite, Anga, créée par les Franciliens Alexandre Alimi et Valentine d'Harcourt, qui transforment le plastique en marbre écoresponsable. « Nous le proposons en panneaux haut de gamme pour des plans de travail, des crédences ou des salles de bains et nous allons le dévoiler, sur le salon, dans une version mobilier de bureau durable avec Moore Design », se félicite cette dernière.

Enfin, Tosco Studio, fondée à Lisbonne par Joana Esteves, créatrice d'objets uniques en béton « vert ». Elle conçoit des luminaires, tables basses et étagères aux formes organiques en collaboration avec une cimenterie développant des formules moins polluantes (eau usagée, roches issues de débris de l'industrie du bâtiment). Des courbes douces inspirées, dit-elle, par les sculptures de l'architecte espagnol Antoni Gaudí. ■

VÉRONIQUE LORELLE

Trois événements design à Paris

DANS LE PROLONGEMENT du salon professionnel Maison&Objet 2024, qui se tient à Villepinte (Seine-Saint-Denis) du jeudi 18 au lundi 22 janvier, des boutiques et des galeries consacrées à l'art de vivre et à la décoration ouvrent leurs portes au public, dans Paris, mettant en avant leurs nouveautés du printemps. Sélection de trois rendez-vous remarquables, qui dureront plus longtemps que la foire.

Les lampadaires exubérants de Tom Dixon C'est le retour du designer britannique dans la capitale, et sa première collaboration avec le distributeur français de mobilier design Silvera. « Comme Paris nous a manqué ! Le Brexit et le Covid ont constitué des interruptions massives dans notre entente cordiale. J'ai senti que le moment était venu de raviver notre belle relation », écrit Tom Dixon, qui fut, à la fin des années 1990, directeur de création chez Habitat, à Paris, et a signé, plus récemment, l'intérieur du restaurant Eclectic du centre Beaugrenelle et celui de la brasserie du Publicis Drugstore, sur les Champs-Élysées.

Dans le showroom germanopratien de Silvera, le designer au talent original – il s'était fait connaître au milieu des années 1980 avec une ligne de meubles en métal récupéré et soudé – présente les dernières innovations de la marque britannique qu'il a fondée, à son nom, en 2002. Il s'agit de nouvelles lampes portables, équipées des dernières technologies LED. Celles-ci s'accompagneront d'immenses lampadaires représentatifs de l'exubérance de Tom Dixon, qui, en 2014, était élu designer de l'année au salon Maison&Objet. Et de sa collection d'assises Fat aux formes généreuses, habillée, pour l'hiver, d'un tissu en laine bouciée, sensorielle et douce, signé du fabricant danois de textiles Kvadrat Silvera Bac, 43, rue du Bac, Paris 7^e. A partir du jeudi 18 janvier.

Les escapades d'Elizabeth Garouste La designer et artiste plasticienne jouant librement des formes et des couleurs fait surgir ce mois-ci toute une faune imaginaire, quoique fonctionnelle, dans la galerie d'art et de design de Saint-Germain-des-Près fondée en 2020 par Charlotte Ketabi et Paul Bourdet. Une trentaine de créations inédites sont au rendez-vous de cette exposition, baptisée « Escapades » : des dessins, des gouaches, des lampes et un lampadaire, une chaise et un fauteuil, deux miroirs, un guéridon et un tapis, qu'elle a mis en scène comme dans un appartement. Pour ces pièces uniques réalisées de sa main, l'artiste septuagénaire passe allègrement du travail du plâtre au fer forgé ou à la résine, comme l'illustre cette armoire en bois aux portes en résine, sculptée de deux sirènes. *Escapades*, exposition personnelle d'Elizabeth Garouste, à la galerie Ketabi Bourdet, 22, passage Dauphine, Paris 6^e. Du 18 janvier au 17 février.

Les œuvres du French Design 100 Ils sont cent designers français distingués par un jury international – placé en 2024 sous la présidence de Laurent Le Bon, président du Centre Pompidou – pour leurs réalisations en architecture d'intérieur et mobilier à succès dans le monde. La liste sera dévoilée au salon Maison&Objet vendredi 19 janvier. Mais la galerie du VIA dévoile d'ores et déjà trente-quatre œuvres lauréates du prix French Design 100, dans une exposition baptisée « Nuancier nomade », car ces pièces d'exception sont « le fruit de la vitalité du design français à l'international », a expliqué Laurent Le Bon. Parmi elles se trouve une maquette du canapé Madison, fabriqué par les Ateliers Louffre et dessiné par l'agence d'architecture parisienne RDAI pour la nouvelle maison Hermès de New York, qu'elle a aménagée dans son ensemble. L'exposition parisienne s'enveloppera ensuite à Milan, en Italie, abritée par l'Institut français pendant le Salon international du meuble, en avril.

Nuancier nomade, galerie Le French Design by VIA, 120, avenue Ledru-Rollin, Paris 11^e. Du 17 janvier au 22 mars.